

Christophe Manon

Au nord du futur

NOUS
MMXVI



au nord du futur



« Enfin les ombres, messagères du possible, ne sont pas seulement héritage de l'histoire, 'objectivement' offert à tous et dont tous pourraient disposer à volonté; elles sont aussi et surtout notre œuvre à chacun de nous, la projection de nos refus, de nos regrets, de nos désirs, de nos attentes. Du coup elles peuplent la distance qui nous sépare de la réalité; plus exactement, elles produisent cette distance; elles creusent jour après jour cet écart ténu qui soustrait à la nécessité, qui nous conserve un avenir imprévisible et qui est donc pour nous condition de la vie comme de la liberté. »

EMMANUEL TERRAY



NOUS N'ÉTIENS RIEN qui
pourrait dire le sol fumant les neiges écarlates l'air
ocreux ni tout à fait serein l'odeur
noire des rêves éparpillés doucement nos mains
doucement frôlaient les hémisphères et aucun temps aucun
nom volontaires aux silences si étroits comme si
les murs les muscles les
syllabes comme si nous avions soudain choisi
quel froid circule dans les vertèbres quelle
lumière soudain branlante où nous marchions plus vieux et
 pourtant et de vies
si nombreuses éphémères et pourtant pourtant si bien dressés
 les uns
contre les autres reste
que nous prenions nos rires pour de l'acide de minces filets
d'orgueil à nos squelettes
pendus.

NOS GESTES ÉTAIENT de pierre nous avions
appris nos douleurs par cœur nos silhouettes tournaient tournaient où
sommes-nous que sommes-nous
devenus maintenant peut-être
eut-il fallu plier l'échine l'époque est à son comble la guerre
guette mais nous sommes inlassablement sur la piste de ce que
nous supposons
être habiter le présent nous remplissons
de notre légère existence les objets que nous touchons mais nous
ne savons
pas ne savons pas
quel territoire défricher quel
horizon donner
à nos espoirs.

NOUS ÉCRIVIONS sur des murs
de prisons parlions à travers les canalisations à d'autres
comme nous incarcérés rien
n'est perdu saisissant l'insaisissable nous bâtissons
d'écume lumineuse ce qui
survient toujours comme un
événement nous adressons aux morts des saluts
amicaux d'un geste tendre nous les enveloppons de paroles
réconfortantes ne sommes-nous pas
égaux debout sous un même gibet étrangers
cependant les uns
aux autres portant fardeau
de silence.

NOUS SOMMES ALLÉS sommes
allés au-devant de nous-mêmes ne craignant ni la fatigue ni
les épreuves nous cherchons asile pour nos exils intérieurs des replis
stratégiques traversant des nuits plus nocturnes que la nuit tel
qui marche et déploie son pas nous avons vu
les usines désaffectées vu
les industries pétrochimiques usines à gaz centrales électriques
réacteurs nucléaires vu
la domestication des êtres le contrôle des flux migratoires le bitume
brûle nos semelles respirer notre seule vertu respirer
non pas un renoncement respirer
sans heurts sans déchirement du temps certains
attendaient la promesse de nouveaux
possibles mais personne jamais
n'est venu personne
n'a déclenché l'alarme.

NOUS TENTIONS DE TENDRE l'oreille
au temps et de le faire entendre nous imaginions
des fictions pour travestir le réel pour
ne pas être poursuivis par nos ombres berçant
notre infini nous cherchions à capturer la vie dans nos livres mais
comment *garder mémoire d'un éblouissement* il n'y avait que
des mots qui s'ajoutaient à d'autres mots l'envie désespérée
d'éternité et d'absolu qui
bouleverse nos cœurs *une poussière à la fin répandue
sur toutes choses* et
cela aussi n'était qu'une forme de torpeur pareille
à ces blessures qui nous sont antérieures mais
tenir il le faut accepter la splendeur du sensible car
que le monde est grand
aux yeux de nos souvenirs
que le monde est petit et cependant
plein de grâce et
comme il vacille.

NOUS N'ÉTIONS RIEN glissant
au-dessus des cimetières parcourant la planète et son disque
électrique métal silex sa face soudain
changée soudain mouvement nous étions
mobilité circulation vitesse et néons
qui vibrent sous les ongles sous les paupières moteurs rouages huile
graisse carburant un assemblage
de muscles tendons os cartilages articulations parlant
la langue du côté où
nous marchions en compagnie des morts le sang vibrant collé
au sommeil verticale notre circonférence vertical
le corps indéchiffrable vacillant dans le vent déployé complices
peut-être
d'un jour nouveau perchés haut hors
de toute crainte ignorant
quand cela commença.

AFFAMÉS D'UN AMOUR vrai mais
trop beau nous sommes allés au bout de la réalité rampant
en compétition avec la pourriture suivant
le long chemin qui conduit au présent libres de toute
prière couvés par le soleil nous sommes réfugiés dans la
tanière
des souvenirs nos visages s'évaporaient il nous fallait
traquer les signes traquer
revolver au poing les fossoyeurs du visible produire
des formules inédites frottant
nos grammaires comme pour y mettre feu élaborant des fictions
indéchiffrables frayant un passage entre
silence et discours saisis
d'un haut frisson au seuil
de l'advenir.

LES TORTIONNAIRES OUVRAIENT des plaies
au fond des océans nous n'entendions pas
le cri fermé dans les mâchoires déchiquetées des poissons ni
les soleils décapités nous jetions à terre leur noble sang il n'y avait
plus de nom pour ce qui poussait maintenant
la verdure nous l'aimons exubérante et grasse les animaux
couleur de pluie même les morts nous les prenons dans nos bras
comment
sera l'amour à la fin des âges à la clarté des feux devenus
immobiles saura-t-il se réconcilier dans un baiser fleurir en
bouquets de paroles qui
s'envolent et disparaissent
disparaissent dans le silence lui-même volant et
disparaissant et son bruit se résorbe
et se mue en chair.

ÉTRANGERS DANS LA LANGUE écartelés
entre deux siècles les pieds *au nord du futur* nous savons
le goût du désastre où quelque chose de stellaire a disparu
 puisqu'on ne peut arrêter
la chute des astres et sur nos lèvres la cendre qui fut s'élevant dans
 l'air rouge du matin où désormais s'enlisent
nos espérances la mort
nous fauche-t-elle dans l'indifférence ou bien
en nous parlant doucement avec autant
d'amour qu'elle peut expliquant ce qu'elle fait et
pourquoi elle le fait et se dérobe-t-elle
la terre sous nos pieds faute
de l'avoir aimée.

NOS CORPS sont devenus
syntaxe il nous faut déchiffrer la physique
des rêves notre conscience est-elle autre chose
qu'une banderole de brume et de silence pendant
les grandes poussées de gel un portrait de sang sur la neige qui
fond à la lumière
du jour ne sommes-nous pas
éleveurs de poussière gardiens d'une parole fidèle contagieuse et
qui prolifère n'avons-nous pas
vive et tenace la *passion du réel* imprenable
est notre forteresse longtemps
nous avons lutté longtemps
nous sommes restés debout guettant
dans le mugissement de la masse poreuse du temps le bruit
qu'il fait et comme il se déchaîne comme il
déploie sa science.

Table

CHAPITRE 1	
Au nord du futur	7
CHAPITRE 2	
Au milieu de la nuit, le jour	37
CHAPITRE 3	
Cela	79